

Compte-rendu de l'atelier N°11

Raison et conviction, un couple qui marche ?¹

Intervenants :	<p>Marthe Mahieu, membre de P.O. et formatrice. Ancienne directrice d'une école secondaire, Marthe Mahieu reste une collaboratrice du SeGEC notamment pour toutes les questions portant sur le sens de l'école chrétienne. À ce titre elle intervient lors de nombreuses journées pédagogiques dans les écoles et lors des formations des directeurs.</p> <p>Dominique Collin, o.p., conseiller théologique du Conseil de la jeunesse catholique assure également de nombreuses fonctions de formation et de conseil pour l'ordre des Dominicains de Belgique. Il a publié en février 2010 <i>Mettre sa vie en paraboles. Pour un christianisme parabolique</i> aux éditions Fidélité.</p>
Animatrice :	Myriam Gesché
Secrétaire :	Monika Verhelst

1. Interventions

1.1. Marthe Mahieu

Certains groupes veulent évacuer de l'école les convictions religieuses. Ils partent du principe que l'école est un service public et qu'à ce titre elle devrait être un lieu de savoir et non de foi.

1.1.1. À quoi tient la réussite de l'école catholique ?

Aux trois vertus théologiques qui la sous-tendent à savoir :

- La foi en l'homme
- L'espérance que chacun peut progresser
- L'amour

¹ Ce compte-rendu est un résumé des interventions et débats de l'atelier réalisé par la ou le secrétaire. Afin de permettre une diffusion rapide, il n'a pas été possible de demander aux intervenants de valider ce texte. Si, malgré le soin apporté à ce travail, des propos ont été mal retranscrits, merci de nous en excuser. Dans la mesure où ils nous ont été communiqués, les supports de présentation ou les textes des intervenants sont également publiés pour compléter ce compte-rendu.

Les propos n'engagent pas le SeGEC.

Le Service d'étude du SeGEC

Ces trois vertus constituent l'esprit de nos écoles même si sur le terrain elles sont appliquées de manières différentes.

Cet esprit n'est visible que dans la mesure où on a l'occasion de sortir de son école et de procéder à des comparaisons.

1.1.2. Il y a des agents destructeurs, dont deux externes et un interne.

Historiquement l'idéologie athée prônait la raison et considérait la foi comme une aberration, mais ce conflit semble être abandonné au profit d'une ère de cohabitation.

C'est le cas de Luc Ferry qui adopte une position de relai entre ces deux philosophies puisque la science rencontre aussi ses limites et passe alors le relai à la foi.

La science n'apporte pas de soutien pour faire face à la mort par exemple.

L'idéologie d'hyperconsommation dans laquelle nous vivons s'oppose à l'homme et à la mission de l'école.

Cette idéologie est véhiculée par la culture de la publicité et par le naturalisme pour qui la liberté de l'homme est liée à la satisfaction immédiate de ses besoins et désirs.

Cela est à l'opposé de l'école qui ne peut former que dans la durée.

- Difficile de dire « *tu auras ton diplôme tout de suite et tu étudieras demain* ».
- Éduquer un enfant n'est pas une entreprise rentable.

L'enseignant catholique éprouve parfois une gêne, un malaise à s'affirmer catholique.

En effet, il est considéré comme ringard de s'inscrire aux « Filles de Marie ».

Il reste une partie de l'Église avec ce côté rébarbatif alors qu'il faut transposer les idées chrétiennes pour coller à la culture postmoderne.

1.1.3. Y a-t-il dans la tradition chrétienne quelque chose de convergent avec une bonne école ?

Il est prouvé par de nombreuses recherches qu'il existe des constantes pour un apprentissage efficace dont la plus importante est la relation maître/élève. Cette relation doit alors être caractérisée par une attente positive et confiante et la croyance que ça va marcher.

L'Évangile apporte des ressources convergentes avec ces études.

Les constantes de l'apprentissage efficace se retrouvent dans la tradition chrétienne :

- La croyance : être aimé de Dieu nous donne une bonne image de nous, une estime de soi.

- L'espérance : croire que ça va marcher. Madame Mahieu nous donne l'exemple de ce jardinier qui, malgré qu'un figuier ne porte pas de fruits depuis plusieurs années, lui donne encore un an, encore une chance.
- La Foi : C'est croire qu'il y a des choses invisibles. On peut croire à l'évolution de l'humanité. Il y a un climat de foi qui conduit vers un monde plus humain, plus juste, qui converge avec l'histoire du salut.
- La joie (pas théologique) : C'est rendre grâce, être content d'être là.
- La patience qu'implique la croissance, plutôt que le rendement. Il faut être en route.

On va vers une grande mutation de l'école qui puise dans sa tradition pour organiser le débat des convictions tout en luttant contre le consumérisme et la crainte.

Le Chanoine Armand Beauvuin avait l'habitude de dire :

« Ce n'est pas qu'une école chrétienne est bonne, mais toute bonne école est chrétienne sans le savoir ».

1.2. Dominique Colin

1.2.1. D'abord quelques repères.

Croire et savoir sont deux domaines qu'il faut d'abord aborder séparément.

Croire n'est pas un savoir de degré inférieur. Ce n'est pas non plus une probabilité, quand un croyant dit croire, il sait.

Les positivistes nous disent que les croyances sont des savoirs différés.

Croire n'est pas un savoir différé en attendant que cela se vérifie. C'est une certitude d'un autre ordre que le savoir de type scientifique, qui ne s'impose pas.

1.2.2. Croire serait de l'ordre de la résolution à vivre.

Le monde sécularisé dans lequel la transmission de la foi s'organise en un système de savoirs fait faillite aujourd'hui.

On n'en est plus à l'heure où l'on enseignait le catéchisme. Les croyances ne doivent plus être des doctrines, de l'ordre du savoir.

La transmission de la foi doit être de l'ordre d'un mode de vie ou d'une résolution à vivre comme le dit Jean-Marc Ferry dans son livre « La Religion réflexive ». Il nous dit que l'agnosticisme est une position de l'esprit intenable. Penser que l'existence ou non de Dieu n'a pas d'implication dans la vie, est neutre, ne tient pas la route.

1.2.3. Seule une foi offrant une résolution à vivre a du sens.

Une profession de foi athée est également une résolution à vivre. Elle conduit à des choix différents de ceux des croyants.

Croire est du domaine pratique, du domaine de l'engagement humain.

1.2.4. L'école doit-elle transmettre des savoirs religieux ?

Oui, si elle fait la part belle à la résolution à vivre.

Le professeur de gymnastique peut avoir sa résolution qui peut faire l'objet d'une transmission, d'une parole.

La vie ce n'est pas des faits bruts et c'est toujours difficile. Il faut donc se résoudre à vivre.

D'autant plus aujourd'hui que les situations dans lesquelles nous sommes engagés sont de plus en plus complexes.

La foi est plus qu'un savoir.

Une parole sur la résolution à vivre pourrait faire l'objet d'un apprentissage et même d'une confrontation.

Il ne s'agit pas de croire, mais de bien croire.

Le croire suppose un bien-vivre, pas un contenu périmé. Il ne s'agit pas d'une « folklorisation » du religieux, qui pourtant envahit beaucoup de champs sociaux comme, par exemple, la fête du 15 août à Liège, mais d'offrir un lieu où la proposition est faite de bien croire pour bien vivre.

On ne peut pas bien croire si on n'est pas dans une position de doute. On n'est donc pas dans le dogmatisme. Le doute est donc intrinsèque à la foi.

Quel est le lieu qui nous apprend cette démarche ?

Les textes évangéliques, l'heureuse annonce, selon le sens du mot *Évangile*. Cette heureuse annonce suppose une communication. Plus que ce que l'on dit c'est la manière dont on le dit, dont on parle qui est importante.

Il faut toujours une parole d'encouragement sinon on écrit un « dys-évangile » comme un dysfonctionnement.

Une bonne école n'est pas un lieu de bonne transmission de la doctrine et du savoir, mais un lieu où on invite à une parole pudique, à bien croire pour bien vivre.

La parole doit toujours être une heureuse annonce.

2. Échanges

Les membres du corps professoral n'ont plus forcément une éducation religieuse. Comment se retrouver autour d'une conception et d'un projet commun ?

Dominique Collin :

Il y a, à l'école, tout un monde qui a reçu une éducation religieuse, mais à l'heure où l'on enseignait le catéchisme. Une éducation de laquelle on avait enlevé la spiritualité.

Il faut en revenir à une lecture de l'Évangile qui correspond à une lecture de parabole, un texte qui parle à l'humain.

Jésus parlait en paraboles. Il parlait aux foules, mais pas en termes de contenus, de savoirs. Il parlait d'une idée de Dieu à travers une histoire de vie. Il s'agit d'une lecture de l'Évangile actualisée.

Il est quand même nécessaire d'avoir un fonds commun d'éducation religieuse ?

Dominique Collin :

Quel que soit le fonds commun d'éducation religieuse, on peut se retrouver autour de ce qui est la vie.

Il manque encore une capacité d'expression de ces résolutions à vivre. Beaucoup n'osent pas cette parole. L'école doit faire attention aux dogmes qui dictent des vérités. La parole reste fondamentale. Elle doit être une parole libre et vraie.

C'est facile à dire.

Comment faire concrètement dans un cours de religion qui est un espace privilégié ?

Comment faire pour arriver à rattraper une certaine ex-culturation du christianisme ?

Dominique Collin :

Monseigneur Léonard considère le cours de religion comme un cours de catéchisme.

Marthe Mahieu :

Monseigneur Léonard n'a pas parlé de catéchisme, mais de revenir aux textes.

Le cours de religion permet de faire connaître les textes, mais il existe beaucoup d'autres possibilités à l'école de faire percoler des idées.

L'école pourrait penser des formations qui sont des débats de culture.

Dominique Collin :

Le travail est à faire tant pour et par les professeurs que pour et par les étudiants. Or souvent, on pense uniquement en termes de transmission aux étudiants.

Les cours de religion doivent passer du texte à la parole. Par exemple, à partir du texte de guérison, comme exercice, on pourrait demander aux étudiants de se mettre à la place d'un aveugle. En situation, le récit prend son sens.

On a donc deux tendances : la première qui a le souci de rattraper un retard et la seconde de celui de communiquer la vie.

Dans la jeune enfance, les familles transmettent un capital. À l'âge voulu, ces derniers confient l'enfant à l'école et font confiance, mais les enfants sont différents à 8, à 11 ou à 18 ans.

Exiger de faire la différence entre savoir et croire est impossible à un trop jeune âge. Pourtant il faut construire quelque chose qui permette à l'enfant de choisir. Quand les enfants sont jeunes, il faut semer. Il y a un âge pour savoir et un âge pour croire.

Dominique Collin :

La foi ne peut pas seulement être une croyance. Il y a une place pour la parole, pour l'humain même en maternelle.

Ce qui se passe ici, c'est un questionnement à l'identique. On passe une étape essentielle, à savoir la culture du débat entre adultes.

Marthe Mahieu :

Ce contre quoi il faut encore se battre, c'est la honte de certains d'être chrétiens. Mais derrière la colère, quelque chose va se dire.

Dominique Collin :

C'est génial de dire que le doute porte en lui de la fécondité et qu'il est un contrepoison à la postmodernité.

Il faut oser requestionner et favoriser la culture du débat.

Il semble que nous nous limitons au débat entre individus maître/élèves, mais l'école, une bonne école, doit être une communauté et pas une juxtaposition d'individus.

Se limiter à poser la question de l'humain au cours de religion est insuffisant. Tous les cours doivent amener l'étudiant à devenir humain. Au lieu de ça, on s'enferme dans des termes de compétences sociocapitalistes.

Souvent, on remet du folklore pour l'étiquette. Savons-nous ce qui est attendu des jeunes aujourd'hui ? Où est l'humain dans notre projet de société ?

Le SeGEC a un rôle important à jouer.

Deux propositions peuvent être faites.

D'abord oser redire nos hontes, nos colères entre adultes pour rejoindre le désir, les résolutions à vivre. Il s'agit de comprendre nos hontes pour revisiter nos pratiques en vue de rejoindre le désir de vivre pour revisiter l'organisation de l'école.

Ensuite, il faut choisir des didactiques d'encouragement pour faire grandir nos étudiants. Nous devons témoigner que la raison et la conviction sont un couple qui marche.

Nous devons mieux conjuguer les deux mots et retravailler le lien.

Le savoir permet de se positionner sur le marché, mais il faut aussi contribuer à construire l'humanisme et favoriser le dialogue entre conviction et raison.

L'école doit veiller à ce que l'étudiant soit de plus en plus humain.

Dominique Collin :

Avant d'être croyant, il faut être humain. Il faut risquer de voir dans quelle mesure l'Évangile, ces histoires de vies, permet de devenir plus humain.

La vérité de l'Évangile doit d'abord être une vérification qu'il y a une parole qui fait grandir, qui permet à quelqu'un « d'écrire » sa vie (= écrire en croyant)